

Evasion du prisonnier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192130>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aussi fine d'esprit que mignonne de corps.

La bonne conduisait maintenant deux enfants au square de la Tour-Saint-Jaques, quand il faisait beau, et le soir, à la table de famille, il y avait deux chaises hautes à côté l'une de l'autre, pour le frère et la sœur de lait.

D'ailleurs, M. et Mme Bayard ne tardèrent pas à s'apercevoir que Norine avait la meilleure influence sur Léon. Plus vive, plus nerveuse, plus facilement éduicable que ce garçon lymphatique, un peu « empoté », d'après le mot du père, elle semblait lui communiquer quelque chose de sa légèreté et de sa flamme.

— Elle le secoue, disait Mme Bayard.

Et, depuis qu'il vivait en commun avec sa sœur de lait, Léon s'animait et se dégourdissait à vue d'œil.

FR. COPPÉE.

(La fin au prochain numéro.)

Une chasse aux écus.

Il y a vingt ou vingt-cinq ans mourait à Fribourg le charcutier Lehmann, originaire de Soleure, célibataire. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. Lorsqu'il arriva à Fribourg, il ne possédait que quelques hardes; mais il parvint, par son travail, à amasser une jolie fortune, dont personne, néanmoins, ne connaissait le chiffre, grâce à la singulière façon dont il plaçait son argent. Tout ce qu'on savait, c'est qu'il possédait une maison au bas du Stalden, et que tous les samedis il montait cette rampe rapide, trainant, malgré son grand âge, une lourde charrette de viande salée, qu'il allait débiter sur le marché. On savait aussi qu'il avait une passion très forte pour les pièces de cinq francs en argent.

A sa mort, ce travailleur infatigable ne laissa d'autres héritiers que deux ou trois neveux, qui arrivèrent de Soleure pour lui faire la cour à ses derniers moments. Le malin charcutier, tout en leur léguant sa fortune, prit plaisir à émousser leur zèle en leur taisant l'endroit où était caché son principal trésor. Comme le laboureur de Lafontaine, cet homme, original à l'excès, leur avait conseillé de tourner et de retourner son immeuble, de fouiller avec persévérance tous les recoins de sa maison, leur donnant l'assurance que leurs efforts seraient récompensés.

Cette recommandation fut suivie à la lettre. Lehmann était à peine enterré que ses avides neveux, armés de pioches, marteaux et autres instruments démolisseurs, se mirent à l'ouvrage comme de vrais Californiens, avec une incroyable ardeur. Piquant, furetant, grattant, sondant tous les recoins de la demeure du vieux charcutier, ils purent craindre un instant de la voir crouler sous leurs efforts. Ce travail de démolition ne dura pas moins de quinze jours. Le découragement finissait par s'emparer d'eux, lorsqu'un coup de pioche heureux découvrit enfin le trésor tant désiré.

On trouva, à la cuisine, dans l'intérieur du foyer, quarante-cinq mille francs en pièces de cinq francs. On peut se figurer la jubilation des neveux, qui oublièrent facilement leurs quinze jours d'impatience et de travail fiévreux.

Le fisc, par contre, n'oublia pas de s'associer à leur joie par une application équitable du droit de mutation.

La moo d'on caïon.

Cein que c'est què dè no: dévai lo né on sè va cutsi bin porteint, et lo matin, quand on sè reveillé, on est moo.

L'est cein qu'est arrevâ, n'ia pas grandteimps à caïon ào cousin à l'onclio à Toïnon, on bio caïon gras, tant gras que lè rats allàvont après et que lo ràodzivont su lo dou sein que l'anglais ein preigné cousin. Sè laissivè fèrè et parait que cein lài fasâi dào bin. Ne sé pas se cein lào démedzè adé, mà lè caïons àmont prào ètrè frottâ et n'ia rein dè têt po lè fèrè dzourè. C'est tot coumeint lè vatsès quand on lè grattè su lo cotson.

Lo derrâi dzo que l'a ètà ein viâ, cé caïon ètai ein bouna santè et l'avâi onco bouna voix po remâofâ, mà lo leindéman matin, quand on lài portè à medzi, lo pourro bougro ètai lè quatre fai ein l'ai dévant se n'audzo. L'ètai bas. Quand on allâ lo derè ào cousin à l'onclio à Toïnon, ne savâi pas què sè derè; sè peinsâ que l'avâi petètrè z'u l'influeinsa ào bin oquiè d'approtseint, et failu allâ criâ lo peletset po lo veni queri, kâ ne faut pas badenâ avoué lè bêtès crévâies, et quand bin l'est 'na perda, n'ia pas lè faut eincrottâ sein renasquâ. Quand l'écartchâo eut einmenâ stu caïon et que lo déchicotâ, sè peinsâ: Tot parâi l'onna rude balla tsai; n'est pas mészé; ne cheint rein mau; mès tsapèrâi dè l'agottâ dévant dè lo mettrè dein lo crâo, et l'ein copa duè coutélettès, feinnameint po cheintrè lo goût. Sa fenna lè lài met couâirè dein on cassoton su lo fû, et quand cein a bin mitenâ, le lo lài sai su on assièta. A la première noce que medzè, m'einlève se ne risqué pas dè se cassa onna deint. Ye ressoo clia mooce, et que tràovè-te? Onna petita balla dè cliaio pétâirus qu'on tirè contrè lè pipès à l'abbâyi. Cein lài baillâ à peinsâ, kâ lè coutélettès étiont adràï bounès. Adon ye va revouâiti l'anglais, tràovè que lo tieu avâi on perte drâi à coté dè iò l'avâi copâ lè coutélettès, et sè dese: L'a ètà tiâ; ne lo faut pas eincrottâ, mà lo mettrè ein sâocesse. Ye relornè per tsi lo cousin à l'onclio à Toïnon po savâi ào sù coumeint cein ètai z'u avoué ce caïon, et sè trovâ que lo maitrè avâi dè ào vòlet dè tâtsi dè sè débarrassi dè cliaio pestès dè rats qu'allàvont après. Adon lo vòlet, sein rein derè à nion, preind on flobai, va remoâ on lan dàï z'éboitons et sè met à l'affut du que dévant. Ao premi

rat que vint, mon gaillâ tirè lo gatoillion, manquè lo rat, et fot bas lo caïon. Tot épouâiri dè sa pararda, va catsi son pétâiru, et dè creintè d'étrè bramâ et d'avâi son condzi, n'ein pipè pas on mot. L'est po cein qu'on a cru que lo caïon ètai bo et bin crévâ tot solet, et l'est dinsè que l'écartchâo a pu garni sa tsemenâ, et que sa fenna a pu reimpliâ sè toupenès sein que cein lào cotâi gros.

A oquiè, malheu est bon.

Livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Un magistrat républicain: G.-F. Hertenstein, par M. Numa Droz; — La viole d'amour, conte, par M. H. Warnery; — A travers les Andes équatoriales, par M. V. de Floriant; — Mab, nouvelle, par M. Jean Menos; — Les mines de houille, par M. Edouard Lullin; — En l'an deux mille, par M. Bodenheimer; — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, rue Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Le dernier numéro de la VIE POPULAIRE commence la publication du nouveau roman de M. A. Daudet: *Port Tarascon*, dernières aventures de l'illustre Tartarin. C'est l'odyssée du héros tarasconnais avec toutes les qualités de verve, d'humeur et d'ironie qui caractérisent le talent du maître styliste. La VIE POPULAIRE continue, en outre, la publication des ouvrages en cours, signés Emile Zola, Paul Bourget, Léon Tolstoï, Emile Bergerat, etc. — En vente dans les kiosques. On s'abonne à l'Agence des journaux, 7, boulevard du Théâtre, Genève.

Evasion du prisonnier. — Jusqu'ici, aucune réponse satisfaisante. Quelques-uns ont cru trouver la solution en passant de la première cellule dans la cellule voisine; puis en rentrant dans la première, sous prétexte d'y avoir oublié quelque chose, pour passer ensuite dans une autre. Ils ont été ainsi deux fois dans la première cellule, ce qui ne peut être admis. — Nous doutons qu'il y ait une solution possible sans passer par un angle au moins.

Réponses aux questions de samedi.

I^{re} question. — Les trains se sont rencontrés à midi, 3 minutes, 31 secondes, $\frac{13}{17}$. — Ont répondu juste, MM. Ch. Ganière, à Colombier; Jaquenoud, cafetier, à Genève; J. Ogiz, à Orbe; Cercle de La Côte, à Rolle, et Despond, cafetier, Lausanne.

II^{me} question. — Le capitaine ordonne aux deux enfants de passer ensemble sur la rive opposée; l'un d'eux y reste et l'autre ramène le bateau. Au second voyage, un soldat traverse la rivière et l'autre enfant ramène le bateau; au troisième voyage, les deux enfants passent ensemble et l'un ramène le bateau, dans lequel passe ensuite un soldat, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Ont deviné, MM. Jaquenoud, Genève, Mer-moud, Echallens; Jaunin, à Fey; Cercle de La Côte, et Porchet, Tour-de-Peilz.

Le tirage au sort a donné la prime à M. Ogiz, à Orbe.